



Photo : Serge Pilon

Le dimanche 26 mars 2023 : Cordame présente *Déeses* – Compositions de Jean Félix Mailloux  
Guillaume Martineau, piano; Marie Neïge Lavigne, violon; Jean Félix Mailloux, contrebasse; Sheila Hannigan, violoncelle; ; Mark Nelson, percussions et Éveline Grégoire-Rousseau, harpe.

## La croisée des chemins

Sylvie Prévost – **Ensemble tout à fait original, Cordame arpente, pour notre plus grand plaisir, un monde musical unique, hybride entre le classique, le jazz, et la musique traditionnelle de différents pays.**

Ce sont six musiciens chevronnés qui ont ainsi présenté des compositions nouvelles et d'autres, tirées de projets précédents. Au piano, Martineau est comme toujours irrécusable. Il comprend si bien sa musique qu'il rend lumineux les labyrinthes les plus obscurs. Les percussions de Nelson sont juste à propos, jamais excessives, toujours dans le flot musical ambiant. Le violon, la harpe, l'agile violoncelle sont excellents, et la contrebasse de Mailloux coud d'un fil d'Ariane toute la structure sonore.

En l'absence regrettée d'un programme, j'ai peine à parler de pièces particulières. Disons que l'ensemble

du spectacle nous laisse avec l'impression d'avoir beaucoup voyagé, d'avoir entendu une foison d'ambiances. On entend tantôt des gouttes d'eau tomber calmement d'un toit et qui nous emmènent dans une atmosphère un peu hypnotique, presque « japonisante ». Une autre pièce, au début chaotique, s'organise peu à peu autour du piano et s'apaise.

La plupart des compositions sont ensoleillées, riantes. On y reconnaît l'humour dont fait preuve le compositeur, qui fait aussi office de présentateur. La relation entre les titres – c'est-à-dire le nom d'une déesse, et la musique gagnerait à être

davantage expliquée. Du moins, connaître les accomplissements ou la personnalité de chacune pourrait nous éclairer un peu. Par exemple, Héra est surtout connue pour sa jalousie maladroite. La pièce nommée en son honneur commence par une marche tranquille qui m'évoque davantage Perséphone voyageant périodiquement du monde des enfers à celui d'au-dessus. Elle accepte son sort, sagement, mais ne manque pas de personnalité. Elle représente la fécondité de la terre et des femmes, le renouveau après la noirceur. Par contre, Athéna, dont Mailloux nous a énuméré les attributions diverses, est bien illustrée par différents tableaux astucieusement assemblés.

Jamais choquante, toujours surprenante; jamais triste, toujours agréable; jamais ennuyeuse, toujours fascinante; la musique proposée par Cordame ne laisse pas de nous captiver en toute amabilité.

la musique contemporaine faisant valoir les compositeurs en les mettant en valeur aux côtés d'interprètes hyper talentueux comme Marc Djokic (violon) lauréat de nombreux prix et Chloé Dominguez (violoncelle) très active dans le milieu de la musique contemporaine et de la musique de chambre.

Affichant une grande complicité que l'on ressent bien et qui est palpable par l'échange des regards et des respirations, ces trois grands musiciens nous ont élégamment et finement fait voyager au pays du Maître du tango, Astor Piazzolla. Piazzolla né en Argentine (1921-1992) est considéré comme le musicien le plus important de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour le tango.

La musique si bien texturée a créé un espace nous permettant de vivre

## Une époque souriante

Carole Trempe – **Dans le cadre de la série *Jeunes Virtuoses*, Diffusions Amal'Gamme présentait le 12 mars 2023 à la salle Saint-François-Xavier de Prévost, le Trio Prokofiev dans *Le meilleur de Prokofiev*. Ce fabuleux trio de virtuoses est composé de Ariane Brisson (flûtiste) Louis-Philippe Marsolais (corniste) et Philip Chiu (pianiste).**

Ces trois musiciens de très haut niveau nous ont séduits par leur immense talent, la transmission de leur passion et leur indéniable présence à l'égard du public. Un concert d'une grande beauté. Le choix du répertoire gravite autour de Prokofiev.

La première pièce permet à nos trois instrumentistes de jouer ensemble pour notre plus grand plaisir. *Pavane pour une infante défunte* de Maurice Ravel (1899). Une danse lente et nostalgique toute en douceur et en musicalité. Une interprétation remarquable. Nous sommes charmés par la fluidité et la sensibilité des musiciens.

La seconde pièce est pour cor et piano. *Rêverie de Aleksandr Glazunov, Op. 24* (1890) un compositeur né en Russie qui a vécu à Paris. L'effervescence s'entend. Louis-Philippe Marsolais fait brillamment valoir les étonnantes couleurs de son instrument. Philip Chiu nous démontre sa sensibilité, sa délicatesse et la finesse de son jeu pianistique.

Au tour de Prokofiev pour flûte et piano. *La Sonate pour flûte en ré op. 94* composée en 1943 par Prokofiev composée pour flûte et piano et ensuite transcrite pour violon. Cette sonate est joyeuse et porte l'espoir de la fin de la guerre en Europe. Elle comporte quatre mouvements: *Moderato, Scherzo, Andante* et *Allegro con brio*. L'énergie et la virtuosité des interprètes sont au rendez-vous! Le

niveau de difficulté de cette pièce est très élevé, mais la magie de ces musiciens de grand talent opère et la musique que nous entendons est fluide, nuancée et sensible.

Reinhold Glière un compositeur soviétique dont la mère était belge et ayant reçu trois fois le prix Staline, a composé *11 Pièces, Op. 35* (1908). Trois des *11 Pièces* sont au répertoire pour piano et cor. L'âme russe et sa profondeur légendaire s'entendent à merveille. Un pur délice d'interprétation.

Finalement, *Roméo et Juliette* de Prokofiev, (extraits) suite pour flûte, cor et piano (arr. Brisson). On nous présente trois tableaux riches en couleurs et en texture. De la Juliette joyeuse et pétillante qui s'en val au bal, en passant par la rivalité des deux familles des jeunes protagonistes, sans omettre la tendresse et la sensuelle douceur des jeunes amoureux mythiques, on se rend jusqu'à la fin lugubre et sinistre. La musique nous raconte tout. Les motifs se suivent et l'histoire devient palpable. Le public est invité à vivre toute une gamme d'émotions soutenues par des artistes musiciens brillants et extrêmement doués.

Ce concert est truffé de principes esthétiques à la base d'une expression artistique d'une très grande beauté. – Merci de rendre cette beauté accessible!

## Un piano autour du monde



Photo : Serge Pilon

## Un hommage à Astor Piazzolla

Carole Trempe – **Le samedi 1<sup>er</sup> avril dernier, dans la série des *Grands classiques* présentée par Hydro-Québec, Diffusions Amal'gamme proposait *Un piano autour du monde* via une *Escale à Buenos Aires*, à la salle de spectacles Saint-François-Xavier de Prévost.**

Devant une salle comble, trois musiciens hors pair: Louise Bessette (piano) inscrivant 40 ans de carrière

musicale à son actif, se produisant dans le monde entier. Madame Bessette est une artiste qui promeut

des émotions allant de l'état méditatif à la mélancolie et de l'amour à l'énergie puissante.

*Oblivion* (1982) (arr. José Bragato) pour violon, violoncelle et piano est un morceau célèbre qui a été repris et enregistré plusieurs fois, la mélodie est mélancolique et triste. *Histoire du tango* (1986) (arr. Dmitry Varelas), par cette pièce Piazzolla tente d'amener le tango des bordels et des salles de danse d'Argentine dans les salles de concert d'Amérique et d'Europe. L'histoire se déroule en quatre mouvements *Bordel 1900*, un tango plein d'entrain et de vivacité. *Café 1930* on commence à écouter la musique du tango au lieu de la danser, le tango est plus musical et plus romantique. *Night Club 1960* l'évolution vers les boîtes de nuit pour aller entendre le tango. Concert d'aujourd'hui nous fait entendre la musique du tango comme nous la connaissons de nos jours.

*Le Grand Tango* (1982), violoncelle et piano, cette pièce a été

composée pour Rostropovitch qui ne le jouera qu'en 1990. Elle comporte un beau et long dialogue entre le piano et le violoncelle. *Adios Nonino* (1959), piano solo, a été composée par Piazzolla en hommage à son père décédé dans un accident de vélo. Il s'agit d'une complainte, d'une mélodie très triste. Madame Bessette la rend avec une infinie sensibilité. Pour terminer, nous entendons *Les quatre saisons de Buenos Aires*, violon, violoncelle et piano (arr. José Bragato), quatre mouvements permettant tour à tour un solo des instruments qui expriment leur personnalité dans l'esprit du compositeur.

Un concert haut en couleur et en émotions. De la très belle musique, des artistes de très haut niveau, généreux et profondément humains. Une ovation debout spontanée avec des cris d'allégresse. Quel magnifique concert!